

**XXèmes Rencontres Raymond Abellio
Toulouse 8-9 septembre 2023**

L'essence pure du prophétisme [...] ne se tient pas du tout dans une capacité particulière de prévision historique, mais dans un pouvoir transcendantal de dépassement de l'Histoire.

R. Abellio, *Vers un nouveau prophétisme*, Gallimard, 1950, p. 5.

**Prophétie et parole du futur :
La géopolitique à partir de Raymond Abellio, 1947-2023**

Par Daniel Verney

Introduction

C'est en 1947 et 1954 que parurent dans leurs versions initiales *Vers un nouveau prophétisme*¹ et *Assomption de l'Europe*², les deux ouvrages de Raymond Abellio qui sont dédiés à la géopolitique. La vision de l'auteur part de l'Europe pour embrasser l'Occident dans son hémisphère nord, du Moyen Âge à la deuxième guerre mondiale et aux années 1950, mais les deux ouvrages diffèrent entre eux dans leur contenu et leur esprit : le premier associe le sacré à la géopolitique, comme le précise son sous-titre qui se veut explicatif : *Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne* ; le deuxième offre une vision plus synthétique et plus nettement dialectique de l'affrontement des blocs continentaux et des forces, spirituelles et telluriques qui leur sont associées, et montre la progression d'Abellio vers l'élaboration d'une notion de *structure* qu'il veut universelle et qu'il nommera, non sans panache

¹ Raymond Abellio, *Vers un nouveau prophétisme, Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne*, Première édition en 1947 : À l'enseigne du Cheval Ailé, repris par Gallimard (NRF) en 1950 et réédité en 1963. Sera abrégé ici en *VNP*.

² *Assomption de l'Europe*, Flammarion, collection Le Portulan, Paris, 1954, réédité en 1978. Sera abrégé en *AE*.

ni provocation (comme il l'avouait volontiers), *Structure absolue*, sujet et titre de son ouvrage fondamental³ qu'il situe d'emblée dans la lignée philosophique d'Edmund Husserl.

Dans la préface à la réédition en 1963 de *Vers un nouveau prophétisme*, Abellio se demande si les prévisions (ou, devrions-nous dire, les « prophéties » ?) de son livre ont « souffert des atteintes de l'âge », alléguant aussi de l'évolution de sa propre pensée « dont les méthodes d'analyse ont certes considérablement varié durant cette période »⁴. Sa réponse est double car d'une part il affirme qu'il « n'a pas à réviser ses jugements ou ses conjectures » qui lui semblent bien fondées et confortées par l'évolution géopolitique, et cependant il note que l'évolution de sa propre pensée l'amènerait à écrire « un autre livre ». Plus loin dans cette préface il mentionne « la structure absolue » dont il a bien conscience que c'est la clé de voûte de sa pensée et qui sera le titre de son ouvrage fondamental en gestation en 1962-1963 et paru en 1965 *La structure absolue, Essai de phénoménologie génétique*⁴. La filiation de la géopolitique dans l'œuvre d'Abellio se poursuit jusqu'à fournir l'une des trames de ses deux ultimes romans, *La Fosse de Babel* et *Visages immobiles*. Le développement de ces thèmes fut nourri par l'expérience politique non-conformiste, parfois révolutionnaire, et d'une certaine façon rebelle, qui a marqué son existence depuis sa sortie de l'École Polytechnique jusqu'à 1943 environ. Sans vouloir comparer les prévisions d'Abellio aux situations géopolitiques de 2024 nous nous demanderons si sa méthode et son éclairage du monde sont transposables après une cinquantaine d'années.

I. Abellio et la géopolitique en 1947-1950 : *Vers un nouveau prophétisme*.

Mentionnons les choix politiques ambigus de Raymond Abellio pendant la période 1941-1944 (longuement abordés dans ses *Mémoires*⁵), car c'est en eux que prend source son thème d'une *Europe puissance périmée*, une Europe qui n'appartient plus au monde politique, et s'élève, malgré elle, vers celui des *essences*. Cette *assomption* de l'Europe peut ainsi être vue comme la figure emblématique de la mutation qu'a vécue l'individu Soulès-Abellio⁵, de son échec dans l'action

³ *La structure absolue*, Gallimard, NRF, Paris, 1965.

⁴ *Vers un nouveau prophétisme*, op. cit., Préface à l'édition de 1963, p.1.

⁵ Rappelons qu'Abellio est le pseudonyme littéraire de Georges Soulès, un patronyme typiquement pyrénéen. « Abellio » rappelle à la fois le nom de famille de sa mère (Abélès) et le dieu solaire Abelio, lui aussi pyrénéen, qui fut considéré par Jules César comme « l'Apollon des Gaulois », dieu guérisseur qui « éloigne les maladies » ([*De bello gallico*, VI, 17](#), référence donnée dans Wikipedia, article « Abellio », à distinguer de l'article « Raymond Abellio »).

politique à la découverte de sa propre vocation philosophique. Vocation éminente qui exalte la connaissance sans oublier l'action qu'en même temps elle lui subordonne. Car c'est justement la géopolitique – « étude des rapports entre les données naturelles de la géographie et la politique des états »⁶ – qui est pour Abellio dans ses années les plus créatives (1945-1965) la « toile de fond » de toute son œuvre. Une géopolitique transfigurée chez lui par la constante référence à la métaphysique et au sacré.

Vers un nouveau prophétisme a été écrit en 1946, comme l'auteur le rappelle dans sa préface à l'édition de 1963. Abellio s'était alors exilé en Suisse pour des raisons politiques qu'il a relatées (sinon justifiées) dans *Ma dernière mémoire, Tome 3*, intitulé *Sol invictus*, en référence au culte de Mithra et à la fête romaine du solstice d'hiver où commence chaque année la renaissance du soleil « invaincu » :

« Les plus profondes nuits d'hiver sur le monde n'ont jamais détruit au cœur de l'homme la présence de la lumière »⁷.

écrit-il au tout début de cet ouvrage qui exprime un désespoir transfiguré par l'amour d'une femme. Abellio a vécu en effet cette époque noire et troublée dans une ambiguïté qui finalement, après dix années d'activité politicienne de plus en plus désabusée, le conduisit à renoncer à la vie de l'action pour celle d'un penseur inspiré par le sacré, ce qui était rare à cette époque.

Le sous-titre de *Vers un nouveau prophétisme*, « Essai sur le rôle politique du sacré et la situation de Lucifer dans le monde moderne » était une véritable provocation, affirmant la primauté du spirituel et de l'*invisible* sur les explications économiques, sociales, matérialistes, mécanistes, dominantes à l'époque, qu'Abellio symbolise par Lucifer, celui qui *apporte la lumière*, ou plutôt *une* lumière, froide, décapante, opposée à la chaleur qui rayonne dans le registre de l'amour, et qu'il oppose dans le domaine diabolique à Satan.

« Primauté du spirituel » ne signifie pas effacement du monde matériel mais un renversement du regard qui exprime une transformation intérieure comme Abellio l'évoque dans *la Structure absolue* par sa vision du somptueux paysage du lac Léman et des montagnes alpines :

⁶ Définition donnée par *LePetit Robert 1* (édition de 1985 consultée).

⁷ Raymond Abellio, *Ma dernière mémoire, Tome 3, Sol Invictus, 1939-47*, Éditions Ramsay et Jean-Jacques Pauvert, Paris, 1980, p. 7.

« Et dans l'instant, en effet, le monde fut re-créé. Jamais je n'avais vu de pareilles couleurs. Elles étaient cent fois plus intenses, plus nuanc   s, plus « vivantes ». ⁸

II. Évolution-involution et inversion d'inversion.

Dans *Vers un nouveau prophétisme*, Abellio introduit l'un des pivots de sa méthode, le modèle des « cycles d'évolution-involution », autour du concept de *sacrements* qui confère à cet ouvrage une tonalité chrétienne et même catholique soulignée par l'intitulé de son Chapitre 10 « Le conflit des Églises et la catholicité de l'Ordre »⁹. Cette forme de religiosité est l'armature conceptuelle de l'ouvrage, réminiscence de l'enfance catholique de l'auteur largement évoquée dans le premier tome de ses Mémoires¹⁰. Le même modèle apparaît sous une forme plus abstraite dans *Assomption de l'Europe* (1954)¹¹, sous la dénomination « inversion d'inversion » qui sera reprise dans *La structure absolue*¹² en introduction à l'exposé didactique de la « structure absolue », figure sphérique présentée dans le même ouvrage comme l'idéogramme fondamental, le *blason*, de sa pensée (Fig. 1 et 2 ci-dessous).

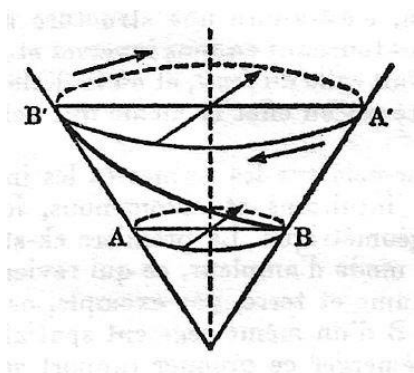


Fig. 1. La figure de l'évolution-involution
(*La structure absolue*, p. 82)

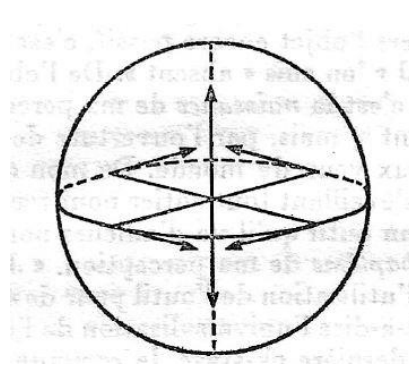


Fig. 2. La sphère de la structure absolue
(*La structure absolue*, p. 47)

Abellio rappelle dans l'ouvrage cité que le schéma conique est antérieur au schéma sphérique.

⁸ SA, pp. 63-64.

⁹ Rappelons l'étymologie de *catholique* : du grec *catholicos* qui signifie *universel*.

¹⁰ *Ma dernière mémoire, Tome 1, Un faubourg de Toulouse*, Gallimard NRF, Paris, 1971.

¹¹ Op. cit., pp. 35-38.

¹² *La structure absolue*, Gallimard, Collection Bibliothèque des Idées, Paris, 1965. Voir notamment Chap. 1, pp. 47 et 82).

Ce passage d'*évolution-involution* à *inversion d'inversion* n'est pas un simple jeu d'écriture chez un auteur qui, dans sa démarche philosophique, restait un ingénieur cherchant toujours l'expression la plus précise. La première formulation propose un enchaînement de deux processus, *évolution* et *involution*, termes qui dérivent de la racine latine *volvere* et signifient *se dérouler* et en sens inverse *s'enrouler*. Par contre *inversion* évoque une notion géométrique, presque cinématique : une manière *d'être tourné dans une direction contraire à une autre* à la suite du mouvement qui a produit cette nouvelle « tournure ». La copule « de » dans « inversion d'inversion » introduit une génération de la deuxième inversion à partir de la première, une transformation répétée. Il est vraisemblable que cette formule est un souvenir des cours de mathématiques reçus par Abellio à l'École Polytechnique. Cette analogie doit cependant être tempérée, s'agissant de deux domaines dont l'un, scientifique, est celui de la précision basée sur l'espace et le nombre, et l'autre, philosophique, celui de notions essentiellement qualitatives, donc admettant un certain flou, même si elles sont soutenues par des évaluations quantitatives (par exemple en géopolitique la puissance militaire et économique). En traitant de *l'inversion d'inversion*, Abellio introduit une évolution, il plonge cette transformation dans le temps, elle devient **structure**, au sens abellien de la *structure absolue*, c'est-à-dire *dynamique* et *génétique*, où le temps est nécessairement intégré, comme le serait en mathématiques une variable essentielle mais « cachée » bien que partout présente. Il écrit dans la Préface à *Vers un nouveau prophétisme* :

« Ce modèle est valable dans son ordre, qui est celui du temps successif, mais il est moins intégrant qu'un modèle sphérique, qu'il faudrait bien entendu articuler différemment et qui rendrait compte, en plus, de la simultanéité globale et du passage dans le non-temps. »¹³

Vers un nouveau prophétisme est un premier pas décisif dans la démarche philosophique qui amènera notre auteur, en une petite dizaine d'années, à proposer la *structure absolue*, modèle à la fois sphérique et « fléché » que l'on peut qualifier d'*absolument relativiste* ou même, si l'on accepte ce supplément d'oxymore, de *relativement absolu*¹⁴.

¹³ *Vers un nouveau prophétisme*, op.cit., pp 4-5.

¹⁴ Voir D. Verney, « La structure absolue est-elle relative » in *Rencontres Abellio 2011*, consultable sur <https://rencontres-abellio.net/Archive/2011>.

III. « Égrégores » ou forces psychiques collectives ?

Dans *La structure absolue*, son ouvrage fondamental, Abellio s'attache à distinguer spiritualité et mystique, et applique cette distinction à la géopolitique dont les éléments de structuration sont les blocs de *pouvoirs* continentaux Est-Ouest et Orient-Occident, lieux de forces psychiques collectives qui, selon notre auteur, ne peuvent pas être comprises sans une référence au *sacré*. Car ce ne sont pas seulement des « forces » fussent-elles psychologiques ou psychiques : ce sont des entités spirituelles, agissant dans l'invisible pour produire des effets dont certains seulement sont visibles. Il est significatif qu'Abellio invoque la notion d'*égrégoré*¹⁵ par laquelle certains ésotéristes désignent une forme d'« esprit de corps », mais il le fait seulement pour la distinguer des entités spirituelles véritables dont cette ancienne notion n'est qu'une forme dégradée :

« ...l'égrégoré est aveugle, c'est la conscience du chef qui lui donne un regard. L'égrégoré n'a pas de pouvoir, rien qu'un instinct : sans la conscience transcendantale qui donne du dehors un regard à l'égrégoré, il n'y a à proprement parler pas de chef, mais, sous ce même regard, l'ancienne masse est transfigurée.¹⁶ »

L'expression « du dehors » signifie en premier lieu que l'égrégoré n'a pas de regard mais que la conscience *transcendantale*, qui lui est extérieure, peut seule et de ce fait lui attribuer la propriété d'avoir un regard sur le monde, et, ce qui est plus étrange encore, d'englober ce regard dans une compréhension qui transfigure la masse, *l'ancienne masse*, comme l'aurait fait le chef d'une telle masse. Mais justement l'Europe n'a pas de chef, du moins « à proprement parler », comme pour souligner qu'un chef ne ferait que personnaliser la masse par son individualité factice. La curieuse notion d'*égrégoré* est ici rappelée par Abellio pour l'opposer à sa propre conception

¹⁵ Selon Wikipedia, « Un **égrégoré** (ou **eggrégoré**) est un concept désignant un esprit de groupe constitué par l'agrégation des intentions, des énergies et des désirs de plusieurs individus unis dans un but bien défini ». Notons qu'en grec ancien « egrêgoros » signifie « éveillé » ou « veilleur », ce qui interroge sur la filiation du terme français. La notion abellienne de ce terme s'éloigne de ces deux acceptions pour impliquer dans « égrégoré » un flou collectif, favorable à la confusion et à l'obscurité, ce qui conforte *a contrario* sa propre conception des forces psychiques et spirituelles. Abellio utilise ce terme comme « faire valoir » de sa propre conception de l'« entité spirituelle ».

¹⁶ *La structure absolue*, p. 115.

des forces psychiques, collectives et individuelles. La pensée abellienne peut paraître ici quelque peu ambiguë alors qu'elle cherche par cette circonvolution à exprimer, de façon didactique, la structure *sphérique* du *Je* par rapport au *monde*, telle que symbolisée par le schéma de *la structure absolue* (fig. 2 ci-dessus).

Abellio nous semble ici partagé entre sa propre vision « globaliste » et la méthode « rationaliste » qui exige des « dénombrements entiers » cartésiens, qu'il ne renie certainement pas, mais il ne fait pas de doute qu'il veut les unir sans que la première l'emporte sur la deuxième, car les dénombrements entiers sont les étapes, assumées par nécessité, vers l'unité que vise le philosophe (Fig. 1).

IV. Assomption et unité ?

Assomption peut s'entendre au sens catholique en analogie avec l'enlèvement miraculeux de la Vierge Marie, mais aussi au sens philosophique d'« action d'assumer », de « prendre pour hypothèse ». Une *assomption* n'est pas seulement un « enlèvement » par une puissance supérieure, mais implique « ici-bas » l'acceptation (ou le choix) d'assumer un poids, une charge, une responsabilité, un héritage. Ces deux significations et leur commune étymologie n'ont évidemment pas échappé à Abellio, mais l'essentiel de ce livre très dense qu'est *Assomption de l'Europe* privilégie, nous semble-t-il, le sens catholique de « montée au ciel », au moins comme image d'une phase du processus d'évolution-involution étudié au Chapitre I de l'ouvrage¹⁷ : l'Europe quitte au XXème siècle le monde matériel (où elle n'a plus sa place) pour s'évaporer, se sublimer, changer de substance. Mais assume-t-elle (au deuxième sens d'*assomption*) la charge, et surtout le *changement d'état* qu'implique cette « montée » ? Abellio suggère dans *Assomption de l'Europe* que cette montée serait, à son époque, plutôt subie que voulue. Une telle *volonté* supposerait d'ailleurs que l'Europe ait une « personnalité » à laquelle les Européens adhèreraient : car pour lui la « masse » européenne ne se pose pas face à un chef, et donc ne s'insère pas dans la dialectique qu'il décrit : l'Europe reste pour les européens une idée, peut-être pour certains une espérance, et non une figure personnifiée. Cette vision prophétique est-elle confirmée, et dans quelle mesure, par

¹⁷ *Assomption de l'Europe* exprime – d'une façon originale caractéristique d'Abellio – la profonde influence du catholicisme sur notre auteur, qu'il peindra plus tard dans le tome I de ses Mémoires, *Un faubourg de Toulouse*.

la structure politique de l'Europe et son histoire contemporaine ? Nous laissons ici la question ouverte.

V. Prophétie : parole et acte *vers le futur*.

Selon l'étymologie la *pro-phétie* est une parole « avant » donc une parole qui porte sur un « après » ; les dictionnaires assimilent la prophétie à la *prédiction*, mais en précisant « ce qui est prédit par un prophète inspiré ¹⁸ » alors que le « dire » du prophète est aussi, essentiellement, *action*. Le préfixe *pro* implique aussi le sens du français « pour » : le *prophète* parle *pour les dieux*, il est transmetteur et donc *acteur*, ce qui nous reporte à l'action politique d'Abellio, qui, dans les années 1930-40, fut surtout celle d'un *tribun*, « défenseur éloquent d'une cause ». Ses *Mémoires* décrivent de façon saisissante l'imbrication d'une parole et d'une action qui, avec notre recul de plusieurs décennies, peut paraître illusoire, et qui le fut effectivement au regard de la géopolitique de cette époque. Plus tard, vers 1974-75, quand il rédige *Les Militants* (le Tome II de ses mémoires), Abellio est conscient de cette disproportion. Évoquant ces jeunes militants des années 1925-1939 dont il fit partie, il jette un regard rétrospectif sur sa propre vie :

« [...] dans notre impuissance, c'est forcément la recherche de l'absolu qui prit à nos yeux la forme de l'action. »¹⁹

Avec l'expression « recherche de l'absolu » Abellio reprend le titre d'une œuvre de Balzac, à la réédition de laquelle il fit une belle préface²⁰ : le personnage principal du livre, Balthazar Claes, cherche (au début du XIX^{ème} siècle), à atteindre l'unité de la matière par des expériences *alchimiques* qui l'absorbent à tel point qu'il y sacrifie fortune et famille. Cet écroulement est l'antithèse de la seule construction possible, qui dans le corpus philosophique abellien est nommée *constitution*, c'est-à-dire *structuration*, acte et transformation du sujet. On ne saurait trop insister sur cette opposition entre l'action sur la matière, qui résulte d'une séparation entre sujet et objet opérée par une *volonté*, et l'intégration de l'un et de l'autre en un absolu non désignable, non descriptible, au-delà de toute individualité. *La recherche de l'Absolu* de Balzac est une fable

¹⁸ Par exemple le dictionnaire *Petit Robert 1*, Éditions Le Robert, 1984.

¹⁹ réffé

philosophique, synthèse de légende et d'enseignement, comme peut l'être aussi l'œuvre romanesque d'Abellio bien que, selon l'auteur lui-même, en soit *a priori* exclu tout objectif didactique car la recherche *d'un absolu* dans le monde matériel ne peut être qu'un vain substitut à la recherche spirituelle. Abellio a-t-il vécu le passage, la transposition, de l'une à l'autre recherche ?

VI. Tentation « messianique » chez Abellio.

Dans la préface de *Vers un nouveau prophétisme* Abellio proclame son objectif : la « mise en mouvement dialectique de la Tradition dite ésotérique »²¹. Selon lui, cette Tradition a été en effet figée par les ésotéristes, plus soucieux d'en conserver le contenu formel que d'en comprendre le sens profond, symbolique et conceptuel, que lui, Abellio, veut faire revivre grâce à la « structure absolue ». Cette référence à la Tradition comme source et déploiement de la spiritualité est l'un des thèmes majeurs de son œuvre et l'un des piliers de son édifice philosophique, bien au-delà de l'ésotérisme auquel certains ont voulu le réduire. Il ne s'agit pas seulement pour lui d'un sujet d'études historiques et érudites, mais d'une expérience vécue intrinsèque à la spiritualité, ainsi qu'il l'exprime au début de l'ouvrage :

« L'expérience la moins poussée et presque la plus banale de la vie spirituelle nous apprend que celle-ci ne se met pas en recettes dogmatiques, qu'elle ne s'enseigne pas et qu'en effet, elle se vit. »²²

Plus loin dans ce même livre, Abellio se fait le porte-voix d'un « mouvement prophétique » auquel il confère la fonction de

« [...] renouer ce lien entre le mystique et l'institution spirituelle, mais sur un plan supérieur d'évolution, c'est-à-dire au sein d'une institution d'un type nouveau. »²³

²¹ VNP, p. 3.

²² VNP, p. 11.

²³ VNP, p. 15.

Dans cette œuvre, qui est l'une de ses premières, Abellio promeut encore un prophétisme institutionnel, en le situant dans la lignée de l'« ancien statut monastique », soulignant cette affirmation par la remarque qu'une telle institution « sera toujours un Ordre²⁴ », et développe dans ses chapitres 8 et 9 sa vision de ce que pourront être les activités « scientifiques » et « pédagogiques » de cet Ordre qu'il nomme « révolutionnaire ». Dans la préface qu'il donne en 1978 à la réédition d'*Assomption de l'Europe* » il poursuit l'analogie *catholique* (c'est-à-dire « universelle » selon l'étymologie), mais en invoquant non plus un « Ordre » mais une *prêtrise invisible*, thème récurrent de ses romans depuis *Heureux les pacifiques* jusqu'à l'apothéose de *Visages immobiles*. Il nous paraît très significatif que le philosophe ait corrigé sa première vision « institutionnelle », empreinte d'organisation et de rigueur conventuelle par l'image plus individuelle, si ce n'est solitaire, du *prêtre* : solitude de la parole du prêcheur émise vers le troupeau des ouailles. Ce thème d'une *annonce* à la fois spirituelle et mondaine culmine dans la phrase clôturant son Introduction, où résonne le tragique de la deuxième guerre mondiale (1939-1945) :

[...] l'époque de la plus profonde nuit et de la plus grande menace est aussi celle de la Construction de l'Arche. »²⁵

Cette Arche, cet Ordre spirituel à construire, « veut échapper aux fatalités telluriques », c'est-à-dire aux forces anti-spirituelles qui habitent les puissances géopolitiques et les masses qu'elles gouvernent, c'est « une société d'esprits où l'approbation remplace l'obéissance. »²⁶

Cette allusion à *l'Arche* de Noé, aventure salvatrice et *messianique*, apparaît dans l'œuvre romanesque d'Abellio sous plusieurs figures, tentées par Lucifer, comme le Docteur Laforêt de *Visages Immobiles*. On pourrait voir dans le messianisme dégradé de ces personnages l'image de l'ambition politique déçue de l'auteur, mais ce serait là une vision incomplète (même si certains éléments historiques factuels peuvent l'appuyer), et surtout ignorante de la dialectique d'une œuvre où les personnages incarnent des pôles de *la* structure, celle que le philosophe a nommée *absolue*. On peut aussi y voir le choix par Abellio de *personnifier* dans le roman le dévoiement, la chute possible de toute ambition qui se voudrait spirituelle mais emprunterait la voie stérile et désincarnée

²⁴ Abellio utilise ici la notion d'*ordre* dans une acception très proche du sens religieux d'« association de personnes vivant dans l'état religieux après avoir fait des vœux solennels » (Dictionnaire Petit Robert 1, entrée *ordre*, II)

²⁵ *VNP*, p. 19.

²⁶ *VNP*, p. 137. L'expression « où l'approbation remplace l'obéissance » nous paraît curieusement adoucie sous la plume d'Abellio généralement plus martiale.

d'un intellect intensifié jusqu'à la pureté des abstractions. Une chute qui pourrait être compensée par l'action de certains scientifiques « avancés » capables d'assumer le sacré :

« L'Esprit, qui procède par irruptions brusques, ne peut pas trouver aujourd'hui d'âmes plus ouvertes, plus disponibles, que celles de certains Savants déçus par la science ou mis en appétit par elle. On verra bientôt ceux-ci se transformer en Prophètes avec une intrépidité d'enfants, et porter du coup très loin la frange avancée de l'esprit humain. »²⁷

Abellio fut à la fois le rêveur et le prophète d'une transfiguration de la science qui nous semble progresser aujourd'hui de façon moins visible qu'Abellio ne le prévoyait... ou l'espérait.

APPENDICE : Filiations de la géopolitique abellienne.

Rappelons la dialectique géopolitique de l'hémisphère nord qu'Abellio développe en deux ternaires dans *Assomption de l'Europe* et *Vers un nouveau prophétisme*, que nous schématisons sur la Fig. 5.

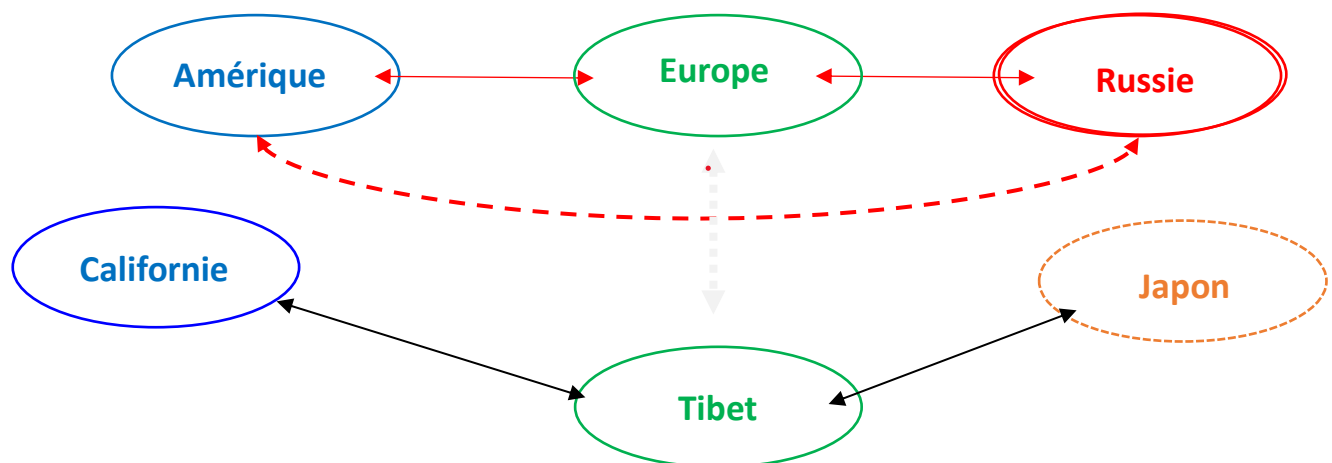


Fig.5. La double dialectique de l'hémisphère nord selon *Assomption de l'Europe*.

²⁷xxxxx réf

Le premier triptyque – Amérique, Europe, Russie - schématise le monde des deux puissances qui ont « comprimé » l'Europe en écrasant l'Allemagne au cours de la deuxième guerre mondiale : dans ce monde, selon Abellio, l'Europe n'a plus de place matérielle, elle n'est qu'une *fissure*²⁸ dans la *matière en guerre* vécue dans la période 1930-1945 ; elle n'est plus un continent mais un noyau coupé en deux, sa partie occidentale se développant économiquement sous l'influence américaine et la protection de l'OTAN (NATO : North Atlantic Treaty Organization), alors que la partie orientale est soumise à la puissance soviétique. Ce ternaire représente la situation géopolitique communément admise en 1950.



Fig. 6. L'hémisphère nord.

Le second triptyque – Californie, Tibet, Japon - exprime une vision plus personnelle et plus créative, c'est un point de vue *extra-mondain* en ce sens – abellien - qu'il est habité par des forces spirituelles échappant à l'analyse géopolitique matérialiste. Le cœur symbolique en est le Tibet, bloc « minéral » et religieux absorbé par la Chine dans une « théophagie »²⁹ qui est doublement l'inverse du partage scissionnaire de l'Europe entre les influences américaine et russe : d'une part le Tibet a été avalé en un seul bloc - peuple, espace et religion – mais sans que nous puissions évaluer si et comment sa fonction spirituelle aurait été « digérée » par le conquérant et de ce fait

²⁸ AE, pp 187-19

²⁹ Théophagie : « Pratique rituelle consistant à manger symboliquement un dieu qu'on adore » (Centre National des Ressources Linguistiques (<https://www.cnrtl.fr/definition/théophagie>). Ce terme n'apparaît dans aucun autre dictionnaire dont nous ayons connaissance.

aurait pu diffuser dans les structures du monde chinois, comme semble le suggérer Abellio dans le passage ci-dessous d'une interview donnée en 2010 à la revue *Troisième Millénaire* :

Depuis la guerre³⁰ l'Europe ne joue plus de rôle politique, ou, si elle essaie d'en jouer un, vous voyez au milieu de quelles difficultés et à quel niveau inférieur ! Actuellement, l'Europe, par l'intermédiaire des sociétés multinationales, est colonisée par l'aire américano-russe. De même, sur le plan de la recherche intellectuelle, par le marxisme russe. Nous avons à présent une aire américano-russe occidentale et une aire tibéto-chinoise. C'est dans ce sens que je donne à l'absorption du Tibet par la Chine une signification sacrée. Il y a là une véritable « théophagie ». Et c'est cela qui donne toute son amplitude au conflit est-ouest maintenant. L'Orient apparaît, de nos jours, devant la dégénérescence des religions occidentales, comme le porteur d'une puissance spirituelle.

Notons que le mot « apparaît » exprime une certaine réticence d'Abellio quant à la réalité ou du moins la portée de cette puissance spirituelle de l'Orient. Par ailleurs il développe assez peu le thème de la Chine dans ses ouvrages dédiés à la géopolitique dans les années 1950-60, ce qui n'exclut pas qu'il en continuât l'étude.

Bibliographie

La géopolitique est abordée par Abellio, comme thème majeur dans ses essais, comme rappel de son expérience dans ses Mémoires, et comme cadre d'intrigue dans ses romans. Nous ne mentionnons ci-dessous que les quatre ouvrages qui nous paraissent exprimer le plus fortement sa pensée géopolitique.

Raymond Abellio, *Vers un nouveau prophétisme*, Gallimard NRF, Paris, 1950, réédition.

Raymond Abellio *Assomption de l'Europe*, Flammarion, Paris, 1954, réédition 1978.

Raymond Abellio, *La Structure absolue*, Gallimard NRF, Bibliothèque des Idées, Paris, 1965.

Raymond Abellio, *Ma dernière mémoire III, Sol Invictus 1939-1947*, Ramsay, Paris, 1980.

³⁰ Abellio fait référence à la guerre 1935-45.